

ALEXIS LAIPSKER

À COUPER LE SOUFFLE

Michel
LAFON

« *Souviens-toi* que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, *souviens-toi* ! »

Charles Baudelaire, « L'Horloge », *Les Fleurs du mal*

« Ne fais jamais confiance à l'aiguille.
Elle ment. »

Geoff Tate, *The Needle Lies*

Le souffle court, il puisait dans ses toutes dernières forces pour tenter de s'extirper de son sarcophage. C'était un geste désespéré, de ceux que l'on fait sans plus y croire, parce que c'était la dernière chance, l'ultime combat. Parce que ne rien tenter aurait signifié abandonner. Donc mourir.

Enterré vivant.

Chaque seconde de cet abominable supplice avait été une souffrance. Il avait d'abord découvert l'obscurité. Profonde, totale. Cette noirceur absolue, si avare, si impitoyable qu'elle ne lui accordait pas la moindre particule de lumière. Puis l'exiguïté, bien sûr. Tout son univers se trouvait soudain réduit à ce minuscule espace, sous terre. Il avait gesticulé, il avait frappé chaque paroi, moins dans l'espoir de la briser que par révolte. Par peur, aussi, bien sûr. Cette terreur irrationnelle de se retrouver encerclé. Bloqué, coincé. La claustrophobie, cette bête imaginaire, l'étranglait de ses mains de ténèbres. Il la combattait maladroitement, comme un boxeur qui sent le match lui échapper et qui attend que la

cloche le délivre. Il multipliait les coups au hasard, et ne s'arrêta qu'à bout de forces, les phalanges en sang.

Mais, de toutes les tortures qu'il avait subies depuis qu'il était là, la plus éprouvante, la plus insupportable, c'était le silence. Cette absence de tout, qui décuplait chaque sanglot, chaque pleurnicherie. Car c'était le témoignage de sa propre fièvre. L'homélie de son trépas. Ou plutôt, non, c'était le son, au contraire. Le bruit infâme de sa propre respiration, de ses articulations, du raclement de sa peau contre la pierre. De ses poumons qui s'emplissaient et se vidaient, de son cœur qui pulsait, comme le tic-tac d'un compte à rebours fatal.

Entre ses quatre murs, il apprenait peu à peu à se détester pour son impuissance et sa fragilité. Il s'était parlé. À lui-même. Pour ne rien dire. Simplement pour faire taire le silence. Aussi parce qu'il basculait lentement vers la folie.

Seul. Avec, pour unique présence à ses côtés, la mort qui guettait tel un charognard tournant autour d'une bête malade.

Et il pleura. Encore. Car c'était ce qu'on faisait dans ces moments-là. Le crépuscule d'une vie faisait resurgir des réflexes d'enfant. La fin rejoignait le début.

Cette cavité étroite, exigüe et basse était sa prison depuis si longtemps.

Il avait tant crié ! Si souvent appelé à l'aide. Tendue l'oreille, plein d'espoir. Interprété le moindre craquement extérieur comme un signe salvateur, avant que

À couper le souffle

le retour du silence ne le replonge dans le désespoir le plus profond.

Il s'était arraché les ongles en tentant de gratter les murs. Il avait porté ses doigts écorchés à sa bouche et goûté son sang. Juste pour se rappeler qu'il était en vie.

Il avait réussi à tenir longtemps avant d'uriner. Il avait fini par déféquer aussi. La puanteur était sa nouvelle compagne.

L'éternité devait durer moins longtemps que cela. L'enfer être moins atroce et le diable, plus magnanime.

Puis, peu à peu, des perles de sueur étaient apparues sur son visage, sa chemise collait comme une seconde peau. L'air se faisait rare, la température montait. Lentement, inexorablement. Il allait crever dans ce trou.

Alors, il poussa aussi fort que possible. Sous l'effort, son visage se tendit, chaque muscle se crispa. Un gémissement se faufila entre ses mâchoires comprimées, tandis qu'il redoublait d'efforts. Il s'accompagnait d'une prière intérieure, d'un vœu païen. Qu'il fût diable ou Dieu, peu importait, tant qu'il entendait sa supplication et se décidait à le tirer de là.

Cette maudite porte allait bien finir par céder. Il le fallait. Parce que sinon...

Ce geste, il l'avait déjà répété. Combien de fois ? Mais là, c'était la dernière chance, alors il donnait tout. Il s'aïda de ses genoux, et même de son front. Il pouvait sentir son souffle lui revenir au visage.

Il poussa de plus belle. Chaque muscle était mobilisé pour cette cause désespérée. Il fallait être fort. Plus fort qu'il ne l'avait jamais été.

Les muscles en feu, il ne lâcha rien. L'effort était insurmontable. L'acier avait à peine bougé. Avait-il seulement bougé ?

Un gémissement monta crescendo et se mua en cri de rage.

Ses muscles bandés auraient pu jaillir du corps tant le geste était intense.

Puis le cri déclina. Avant de devenir sanglots. Une plainte de désespoir.

Alors, la peur revint, massive, impitoyable. Ce vieil ennemi que l'on croyait avoir écarté et qui était de retour sous sa forme la plus noble : la peur de la mort.

Il lâcha. Et il comprit : oui, il allait crever. De l'une des façons les plus atroces. Dans ce trou. Dans ce cercueil.

Combien de temps avait déjà duré son calvaire ? Combien de temps allait-il encore devoir attendre la délivrance ?

Sa respiration devenait plus laborieuse. Cette fois, tout son visage était couvert de sueur, et il en sentait le goût salé dans sa bouche. Sa chemise était aussi trempée qu'après une averse d'été.

Lentement, son souffle se mua en petites respirations saccadées. L'air manquait. À présent, il haletait. Ses yeux roulaient en tous sens. Sa tête s'agitait. Il reprenait inconsciemment les gestes du début, des premières heures.

À couper le souffle

Il ne se battait plus pour vivre, juste pour ne pas mourir. Gagner du temps.

Sa tête était animée de mouvements saccadés tandis qu'il cherchait de l'oxygène dans chaque recoin, comme l'aurait fait un aveugle attiré par des sons facétieux.

Chaque respiration était plus pénible que la précédente.

Désormais, un râle guttural accompagnait ses inspirations. La gorge en feu, les poumons endoloris, il consommait les dernières particules d'air. De douleur, il se griffa le visage, arrachant des morceaux de chair. Il tenta un dernier cri mais aucun son ne sortit. Il frappa, tapa des pieds, se cogna la tête.

Puis, ses contorsions cessèrent. Il ne bougea plus.

Son dernier souffle fut si douloureux qu'il était presque soulagé qu'il n'y en ait pas d'autres.

La vie le quittait.

Soudain... un bruit. Dehors.

Quelqu'un venait.

Ses yeux s'écarquillèrent. Il tenta d'appeler. Aucun son ne sortit.

Des voix !

Il fit un effort surhumain. Un dernier râle.

En apnée depuis trop longtemps, il eut l'impression que sa tête allait exploser.

Les voix se firent plus proches.

Trop tard. Une convulsion. Ses yeux se fermèrent. Puis tout son corps se relâcha.

On ne le retrouverait pas vivant.

Alexis Laipsker

Il n'entendit pas qu'on venait à lui. Il ne vit pas la lumière baigner à nouveau son visage lorsque la cloison s'ouvrit enfin.

Il ne lui avait manqué qu'une poignée de secondes. Quelque chose d'infime au regard du combat qu'il avait mené, seul, prisonnier. Pendant...

dix-sept heures.